



APPELS À PROJETS 2023 : APPELS CLÔTURÉS

1. « Budgets collaboratifs en faveur de l'enfance en difficulté en Fédération Wallonie-Bruxelles »

Le Fonds Houtman ouvrait par cet appel, en mai 2023, une **nouvelle voie de soutien** à des projets déjà bien construits et en grande partie financés, mais auxquels il manquait peut-être encore un dernier apport. La thématique globale reste celle de **l'enfance en difficulté**. Les thématiques visées sous ce thème global pouvaient cependant être très diverses. **L'analyse des dossiers remis au Fonds fin juillet est en cours. Les résultats seront publiés sur notre site.**

2. « Eco-anxiété chez les enfants et les jeunes (6-18 ans) en Fédération Wallonie-Bruxelles : appel pour une recherche exploratoire »

Le Fonds Houtman souhaite soutenir ici la réalisation d'une **recherche exploratoire**/d'un **état des lieux** permettant d'évaluer le **sentiment d'éco-anxiété chez les enfants et les jeunes (6-18 ans) en Fédération Wallonie-Bruxelles**. A l'issue de cette recherche exploratoire, et en fonction de ses résultats, un deuxième appel à projets pourrait voir le jour et déboucher sur le soutien et la mise en place d'**actions concrètes** permettant de prévenir ou réduire l'éco-anxiété chez les enfants et les jeunes, de les remettre en mouvement et en action. Cet appel s'est clôturé fin août 2023. **L'analyse des dossiers remis au Fonds est aussi en cours. Les résultats seront publiés sur notre site.**

RAPPORT ANNUEL 2022 DU FONDS

Le rapport annuel 2022 du Fonds est disponible en version intégrale sur notre site, via la page <https://www.fonds-houtman.be/actualites/>. Ce rapport présente la synthèse des activités et des projets soutenus en 2022.

Autres thèmes qui se poursuivent et événements en préparation

8 projets sont actuellement financés et accompagnés par le Fonds sous le thème « **Enfants, jeunes et résilience** ». Les 7 projets soutenus sous le thème « **Et si on écoutait vraiment les enfants ?** » sont aujourd'hui presque tous clôturés, mais un événement est en préparation pour le printemps 2024. Le prochain Prix du Fonds se prépare aussi activement. Enfin, les modules de sensibilisation relatifs aux violences au sein du couple et aux enfants qui en souffrent continuent aussi dans les services concernés.

Contact général pour toute information et/ou concernant l'ensemble des travaux soutenus par le Fonds :
02/543.11.71 ou info@fondshoutman.be.
<https://www.fonds-houtman.be/>.



Éditeur responsable: MC Mauroy,
Chaussée de Charleroi 123
B-1060 Bruxelles
+32 (0) 2 543 11 71
info@fondshoutman.be
<https://www.fonds-houtman.be/>

Coordination:
WAW We All Win srl
Jean-Willy Lardinois
+32 (0) 477 74 15 25
direction@wawmagazine.be

Rédaction:
Pascale Meunier
Mise en page:
Triographic



<https://www.fonds-houtman.be/les-cahiers-du-fonds/>

Les cahiers
du Fonds Houtman n°33 octobre 2023

Fêtes et loisirs en famille sont encore, pour les papas, les premières portes d'entrée au Babibar, un des 8 projets soutenus.

ÉDITO

Les recherches et les actions menées par l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE) sur les pères -dont une partie est relatée dans ce numéro des Cahiers du Fonds Houtman- témoignent de la volonté de l'Office de mettre ce sujet au cœur de ses préoccupations. Comme il l'avait fait lors des premières actions et réflexions autour du soutien à la parentalité depuis le début des années 2000, le Fonds Houtman s'est montré partie prenante pour soutenir les projets ONE destinés aux papas (et futurs papas).

Les changements que connaissent les familles depuis les années 1970 (postmodernité) constituent de véritables mutations. Il suffit de songer par exemple aux transformations dans les relations entre la vie familiale et professionnelle des femmes, à l'individualisation des relations à l'intérieur de la famille, à la reconnaissance des bébés comme personnes ou encore à la pluralité des modèles conjugaux et parentaux (biparentalités, recompositions familiales, homoparentalités, familles adoptives, monoparentales...).

Les mutations de la famille sont souvent vues à travers la question des mères mais elles ont tout autant bouleversé la paternité. Ainsi, on est passé d'un modèle basé sur l'autorité paternelle et la transmission des normes sociales à un modèle de paternité et de maternité relationnel, individualisé, plus égalitaire dans ses principes. Mais on constate aujourd'hui combien ces changements sont restés inachevés et insuffisamment soutenus sur le plan social. Les femmes continuent à assumer, souvent, l'essentiel des responsabilités familiales, le secteur de la petite enfance reste très féminisé et les hommes qui souhaitent s'investir dans la vie familiale se trouvent encore confrontés à de nombreuses difficultés (culture de la performance, impératif de la réussite sociale, logique du profit...).

Les comportements des jeunes générations sont porteurs d'espoirs mais aussi d'interrogations. Les pères sont de plus en plus nombreux à ne pas vouloir sacrifier leur vie privée à leur vie professionnelle, mais d'autres jeunes, des deux côtés, s'interrogent sur le fait de savoir s'ils feront des enfants dans le monde d'aujourd'hui. La question de l'investissement des pères dans la vie privée relationnelle, et du partage des responsabilités entre les hommes et les femmes au sein de la vie familiale et sociale, est centrale.

Les résultats de la recherche menée et des huit projets innovants destinés aux papas et aux futurs papas présentés ici sont révélateurs de potentialités, d'innovations possibles mais aussi d'exigences. Je me bornerai à citer les premières réflexions qui me viennent à l'esprit. Quand on cherche les pères, on les trouve : on le voit dans les

LE DOSSIER:
DES INITIATIVES À DESTINATION DES
(FUTURS) PAPAS ?

Le café des papas	3
La Maison Source	3
L'ASBL Namur Entraide Sida	4
Le CRAF et la cellule NATIS	5
L'ASBL Monde solidaire	5
Le Babibar	6
Entre Parent'aise	6
L'ASBL Form'Anim	7

L'EAU À LA BOUCHE	8
-------------------	---

différents projets. Certes, dans les institutions destinées aux jeunes enfants (consultations, milieux d'accueil, écoles...), les pères sont souvent moins présents que les mères et, quand ils le sont, ils restent souvent en retrait. Mais ils sont peu sollicités et l'expérience montre qu'ils sont preneurs et qu'ils ont des choses à dire. Encore faut-il vouloir les écouter et se poser la question de nos stéréotypes et des freins en matière d'éducation et du manque de mixité professionnelle dans le secteur de la petite enfance. Comme si l'éducation des jeunes enfants devait rester l'apanage des seules femmes.

D'une manière générale ce n'est pas toujours facile d'être papa et certains rencontrent plus de difficultés que d'autres. La parentalité relationnelle, individualisée, est l'objet d'une inflation d'attentes et de responsabilisations individuelles. Cela peut constituer une source de difficultés pour tous les pères. Comment communiquer avec cet enfant qui est une personne mais qui doit aussi recevoir une éducation ? Les difficultés sont accentuées dans les familles précarisées, lorsque les pères manquent de reconnaissance sociale et de confiance en eux-mêmes, ou comme dans le cas des familles allochtones, lorsque l'on se sent isolé et en perte de repères. Dans la plupart des cas : « *Ils veulent être de bons pères mais ne savent pas comment s'y prendre* ».

La pluralité des situations et des parcours de vie incite à une diversité et une individualisation des actions, mais nous ne devons pas perdre de vue l'importance de la dimension collective des problèmes (les pères et d'une manière générale les parents ont des revendications sociales à défendre). On constate d'ailleurs dans les initiatives décrites que les investissements sont plus intenses dans les projets « *qui renforcent les liens sociaux* » et que la diversité des situations peut constituer un atout. Enfin, et cela se retrouve dans les témoignages, tout le monde doit y gagner. Il ne s'agit pas de dresser un genre contre l'autre, ni de laisser aux seules femmes la responsabilité de l'éducation des enfants. Nier la place du père peut faire des ravages, particulièrement chez les enfants. Ce qui se joue dans cette question de la place des pères, c'est la question de la qualité de vie pour toutes et tous, la démocratisation de l'intime et celle de la société dans son ensemble¹. Affaire à suivre donc.

Myriam Sommer, Membre du Comité de Gestion du Fonds Houtman représentant le Conseil scientifique de l'ONE, Membre du Comité d'Accompagnement des projets.

¹ Voir à ce sujet : Christine Castelain-Meunier, *La place des hommes et les métamorphoses de la famille*. Paris, Éditions des presses universitaires de France, 2002.

Des initiatives à destination des (futurs) papas ?

Derrière le mot parent, il est souvent question des mères. Ce sont généralement elles que l'on appelle quand l'enfant est malade à l'école ou à la crèche, elles qui se présentent aux consultations de l'ONE... Pourquoi les pères sont-ils moins présents ou moins visibles ? Et aussi : quelle place et quelle écoute leur accorde-t-on dans les différents services ? L'ONE et le Fonds Houtman se sont associés pour mener une recherche sur ce sujet et pour soutenir huit initiatives innovantes destinées aux papas et aux futurs papas. Il s'agit d'espaces de parole, d'échange, de rencontre aménagés dans un environnement propice à leur accueil et à celui de leurs enfants dans une perspective de prévention et de soutien à la parentalité.

En préambule : quand la théorie et la pratique se rencontrent

Pourquoi les pères sont-ils peu (ou pas) présents dans les lieux que fréquentent leurs enfants ? Cette préoccupation n'est pas nouvelle. Il y a quelques années, le développement de séances d'information à destination des futurs papas à l'hôpital d'Ixelles ainsi que « l'Atelier du futur papa » en France lui ont donné un coup d'accélérateur. La visibilité de ces initiatives a en effet suscité le désir de la Cellule Soutien à la Parentalité de l'ONE de poursuivre plus activement ce travail sur la prise en compte des (futurs) pères à l'ONE. Néanmoins, dans le respect du soutien à la parentalité tel qu'il est prôné à l'ONE¹ – attaché à la prise en compte des contextes de vie et des besoins pluriels des familles, l'équipe a souhaité créer un projet novateur. L'accent y est mis sur la nécessité de s'adapter à chaque (futur) papa et parent et sur l'importance de ne pas prôner une paternité standardisée, quelle qu'elle soit. Le (futur) papa est considéré, accueilli et accompagné comme un parent à part entière.

Dans cette continuité, une recherche² a mis en évidence des leviers et des freins à la mise en place de dispositifs à destination des (futurs) papas. Elle a relevé certains éléments-clés à suivre et ceux-ci ont notamment été utilisés dans le cadre du lancement d'un appel à projets ciblant des initiatives relatives à la paternité. Grâce à l'ONE et au Fonds Houtman, huit initiatives ont été soutenues financièrement et accompagnées durant un peu plus d'un an.

Initialement, certains de ces éléments étaient considérés comme des critères obligatoires pour introduire une candidature (prise en compte des contextes de vie ; considération du (futur) papa comme un parent à part entière ; présence, dans l'équipe, d'au moins un homme en contact direct avec les (futurs) papas ; cohérence au niveau de la participation financière éventuellement demandée au public concerné ; évaluation continue). Néanmoins, dans

le respect de l'expertise des professionnels de terrain sur le vécu des familles et afin de permettre une approche plus adaptée aux réalités et aux différents publics concernés, ils ont été retravaillés par l'ONE en collaboration avec les équipes soutenues et ce, tout au long de l'accompagnement. La Cellule Soutien à la Parentalité et la chercheuse ont notamment entendu les difficultés et les questionnements que suscitait la présence dans les équipes d'un homme en contact direct avec les (futurs) papas. Ainsi, cette présence s'est-elle avérée tantôt indispensable, tantôt secondaire, mais toujours porteuse de réflexions et de cheminements au sein des équipes.

Les rencontres entre les équipes soutenues, la Cellule Soutien à la Parentalité et la chercheuse ont permis un travail individuel et collectif sur les représentations et les postures. Ces moments ont également permis d'échanger sur les pratiques et les difficultés rencontrées. Ces espaces de ressourcement et de décompression nécessaires à la mise en place de dispositifs novateurs ont permis une évaluation et une adaptation continue afin d'être toujours au plus proche des besoins des publics concernés.

Ainsi, avec la volonté de poursuivre la sensibilisation des professionnels en contact direct et indirect avec les familles, l'évènement « Et pour mon papa ? », organisé le 3 octobre 2023, propose de mettre en lumière ces réflexions et une série de messages-clés. Il représente une occasion, pour les professionnels intéressés, concernés par la thématique, de se rencontrer, d'échanger sur le sujet et d'en apprendre davantage à partir de l'expérience d'équipes déjà passées par là.

Christine Godesar, chercheuse à la Cellule Recherche et Évaluation,
Aurélien Dupont, gestionnaire de projet à la Cellule Soutien à la Parentalité
Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE)

¹ Sur base du document Pour un accompagnement réfléchi des familles. Un référentiel de soutien à la parentalité, ONE, 2012.

² Ch. Godesar, Dispositifs à destination des (futurs) papas dans le champ de la périnatalité et de la petite enfance en Fédération Wallonie-Bruxelles, rapport de recherche, ONE 2020.

Le café des papas

À Bruxelles, le pôle périnatal du CHU Saint-Pierre, le Lieu de Rencontre Enfants et Parents (LREP) Toile de Jeux dans le quartier des Marolles et la consultation pour enfants de l'ONE située non loin, Boulevard de Waterloo, se sont associés pour développer ce projet.

Lors des séances d'information pour les couples que le pôle périnatal organise régulièrement en vue de l'accouchement, un moment est réservé aux futurs pères : le « café des papas ». « Le souhait était de développer également des activités postnatales car, quand le bébé est né, de nouvelles questions se posent », explique Moïse Schepens, en charge du projet et partenaire enfants-parents (PEP's) à la consultation ONE. Il nous a aussi semblé pertinent d'impliquer d'autres partenaires pour toucher des pères et futurs pères du quartier des Marolles et leur proposer une offre de services proches, notamment le lieu de rencontre enfant-parent, que les hommes fréquentent peu ». De leur côté, les participants du café prénatal étaient demandeurs de se réunir quelques mois après la naissance, de se retrouver, de partager un vécu et des interrogations communes. C'est ainsi que le « café des papas postnatal » a démarré, incluant les deux publics cibles.

Le projet se nourrit de plusieurs constats : une demande des pères de disposer d'un espace de dialogue et une volonté des équipes d'être plus attentives à leur vécu, leurs émotions et désirs ; une volonté de sensibiliser ceux qui vivent une situation de vulnérabilité psychosociale dans le quartier ; une tentative de réduire les inégalités sociales de santé en valorisant l'engagement paternel.

Ce qui fait le café des papas, ce sont les papas ! Ils le nourrissent de leur vécu, de leur humour, de leur impuissance parfois. « On n'est pas seul avec ses pensées, résume l'animateur. Et cela ne peut que faire du bien à la relation qui se tisse dans leur famille. » Moïse Schepens a une formation de sage-femme. Un profil favorable



Dans le cadre d'une journée destinée aux futurs parents organisée au CHU Saint-Pierre, ceux-ci ont eu l'occasion de s'essayer notamment au portage.

à ce genre d'activité ? Pour lui, que l'on soit homme ou femme, c'est la posture qui importe, plutôt que le genre. « Ce qui est intéressant, dit-il, c'est que ce soient des hommes entre eux. Je suis un facilitateur de parole. »

Un des enjeux du projet était aussi de questionner les pratiques et représentations des professionnels. Mais le changement prend du temps, surtout dans de grandes équipes pluridisciplinaires. « Pour le moment, cela reste souvent une question parmi d'autres : aller chercher les pères ou leur demander de quoi ils auraient besoin, ça ne se fait pas trop. Il y a clairement des besoins, mais qui ne sont pas exprimés, par manque de service ou d'activité spécifique pour eux. » La réflexion se poursuit aussi sur la manière de toucher plus d'habitants du quartier.

Contact :
Consultation pour enfant ONE,
110 Boulevard de Waterloo, à 1000 Bruxelles.
0499 57 29 13 – moise.schepens@one.be

La Maison Source

La Maison Source a mis au point un dispositif permettant aux familles de s'entourer afin de veiller au développement le plus harmonieux de leur enfant. « Notre objectif, c'est que l'enfant grandisse bien auprès de son parent ou de ses parents », précise Marie Spoden, coordinatrice de l'ASBL. Et pour cela, il s'agit de prendre autant soin de lui que des parents.

Ceux qui fréquentent la Maison Source ont souvent un parcours de vie compliqué. L'équipe leur propose de vivre régulièrement tous les gestes du quotidien ensemble dans une maison didactique. Une maison presque ordinaire avec sa cuisine, sa salle de bains, son salon et sa salle à manger, ses chambres,

sa buanderie et son jardin... On y cuisine des repas équilibrés et des collations saines, on porte une attention aux soins du corps, on joue avec les enfants accompagné de professionnels de la petite enfance pouvant rassurer, soulager, écouter. Cette maison se trouve à Barvaux. À Bastogne, une formule similaire est adaptée à un appartement. L'équipe priorise les 0-3 ans et fait en sorte que les familles viennent au plus tôt, même en cours de grossesse.

De cette approche globale a bourgeonné un projet spécifique aux papas dans l'idée que, même si cet accompagnement ne vient en aide qu'à un petit nombre d'entre eux comparativement



Dans le cadre des Ateliers Papas de la Maison Source, les papas sont partis faire une balade et une visite d'une ferme pédagogique.

aux mères, cela en vaut la peine. « Il faut leur faire une place, dit la coordinatrice, et ce sont d'abord les professionnels qui doivent faire ce travail dans leur équipe. On s'est rendu compte qu'on ne pensait pas systématiquement aux papas. »

L'équipe a pu éprouver l'intérêt d'un échange entre les papas et un travailleur masculin. Les pères viennent ici avec leur récit de vie, ils expliquent ce qui est plus ou moins facile pour eux dans

l'exercice de leur paternité. « Nous sortons des jeux pour les enfants. Le café coule, les pères se retrouvent... C'est un dialogue non officiel et on constate qu'ils apprécient cet échange, ils disent que c'est plus facile de parler de soi et de son enfance avec un homme », poursuit Marie Spoden, pour qui aider les pères, c'est aussi aider les mères : « on ne donne clairement pas autant d'importance à accompagner un père qu'une mère. Au point que certains hommes vivront des difficultés à prendre leur place de père et risqueront de se désengager, jusqu'à une déresponsabilisation totale. D'autres encore, en manque de repères positifs, reproduiront des modèles de parentalité inadéquats qui auront un impact néfaste sur le développement de leur enfant et sur leur relation. Cette inégalité de genre entraîne des conséquences pour les mères : en cas de séparation du couple parental, la charge de responsabilité leur est dans de nombreux cas entièrement déléguée, ce qui augmente leur niveau de précarité. »

Contact :

La Maison Source, 25 rue du Ténimont, à 6940 Durbuy ;
et 10 rue de la Gare, à 6600 Bastogne.
0475 359 666
la-maison-source.be – info@la-maison-source.be

L'ASBL Namur Entraide Sida

L'ASBL Namur Entraide Sida offre trois services : SALMA (soutien accompagnement liaison maternité assuétudes), l'Échange (espace d'accueil et comptoir d'échange de matériel d'injection) et SASHA (service d'aide et soin pour les personnes porteuses d'une hépatite).

Le public qui fréquente l'Échange est essentiellement masculin, et une majorité de ces personnes sont aussi des papas. Leur situation (précarité, consommation, exclusion, etc.) fait qu'ils n'ont plus ou peu de contacts avec leurs enfants : peur d'être stigmatisés, méconnaissance de leurs droits, manque de confiance, etc. Ils sont en demande de pouvoir parler de leur rôle de père, de l'éventuelle reprise de contact avec leurs enfants, d'un soutien à la parentalité. « Mais cette question arrive tardivement dans les suivis. Ce n'est pas une priorité dans l'urgence de certaines prises en charge, où les questions de remise en ordre administrative, de logement, de santé, sont traitées en premier lieu », constate l'équipe qui observe aussi une souffrance rarement prise en compte dans leur mode de vie.

Trois personnes contribuent à mettre en œuvre le projet qui leur est dédié : Virginie Heuwelyckx, pour le volet médical, Bastien Grégoire, pour le volet social et administratif, et Maud Defays, pour le volet communautaire. Leur philosophie : travailler sur la demande sans mettre l'accent exclusivement sur la consommation. Il s'agit d'une part d'un accompagnement individuel des papas dans les différentes démarches en lien avec leur situation personnelle et celle de leurs enfants, via le réseau déjà mis en place ou une orientation. Et, de l'autre, d'un soutien dans leur rôle de parent à travers un accompagnement dans

les rencontres avec leur(s) enfant(s) dans un espace adapté, et en leur permettant de (re)trouver leur place de papa. « Certains ont loupé quelques rendez-vous et se disent que leurs enfants ne voudront plus les voir... Avec eux, on essaie de reprendre contact avec les services de la jeunesse ou les ASBL espaces-rencontres, de voir ensemble ce qu'on peut mettre en place », explique Bastien Grégoire.

Mais comment capter ce public et maintenir un lien? Cela passe par un travail d'accroche, des permanences d'accueil, des entretiens individuels et du travail de rue. Et par la promotion du projet auprès de partenaires de différents services, par la réflexion et la supervision d'équipe et par un affichage bien visible présentant le projet. « Nous avons pris le temps de discuter des bénéficiaires et de leur suivi dans le cadre du projet papas avec les membres du service de l'Échange et l'équipe parentalité de notre association. » La présence inhabituelle des trois chargés de projet à la permanence du comptoir de l'Échange permet souvent d'engager la conversation. « Nous allons au rythme des usagers sans leur mettre de pression, ce qui est souvent contreproductif. » La porte est également ouverte aux collègues du Réseau Namur Sida, chez qui le thème de la parentalité fait son chemin grâce à ce projet.

Contact :

Namur Entraide Sida, 25 rue des Brasseurs,
à 5000 Namur.
081 64 00 95
info@asblnes.be – www.namurentraidesida.be

Le CRAF et la cellule NATIS

Le Centre régional de recherche et d'action sociales sur les problématiques familiales (CRAF), dans l'arrondissement de Huy, met en place des actions de prévention et de remédiation visant la promotion de la bientraitance infantile et le développement des compétences parentales. Il a créé la cellule NATIS, qui s'adresse principalement à un public de futurs parents fragilisés.

« Les pères occupent une place souvent en retrait dans les suivis proposés », observent les membres de l'équipe. « Il n'y a rien de spécifique pour eux et ils sont peu sollicités pour participer à la période prénatale et à l'accouchement. » Leur offrir un espace qui leur permette d'investir leur paternité, et répondre à leurs besoins et à leurs demandes d'avoir une place spécifique auprès de leur (futur) enfant, est devenu un objectif qui complète l'accompagnement individuel déjà assuré aux (futurs) parents.

Les rênes du projet ont été confiées à un binôme : Arnaud Gérard, assistant social détaché par le CPAS de Huy, et Delphine Rousset, sage-femme de NATIS. Ils ont mis en place un espace d'échange, de partage d'expérience autour d'ateliers thématiques. L'objectif était de travailler à partir des représentations que les pères ont de leur rôle pour les soutenir dans l'investissement du lien d'attachement à créer avec leur enfant, les sensibiliser à l'importance et la spécificité de leur rôle, les outiller au mieux, renforcer leurs compétences parentales et collaborer ou les orienter en fonction des besoins de la famille.

Le premier atelier a permis l'expression des représentations liées à la paternité des participants, et les thèmes demandés par la suite avaient surtout trait à la communication avec le bébé et à une meilleure compréhension des compétences et besoins du jeune enfant. Ils portaient entre autres sur la manière de dialoguer avec lui, ses capacités, le déroulement de la grossesse et comment l'accompagner. « À la fin de la rencontre, nous décidions ensemble du sujet suivant, ce qui nous permettait de prévoir de la documentation, un support, une BD par exemple, en lien avec le thème. »

Les participants étaient contents de se voir régulièrement, de discuter de problèmes concrets ou d'apprendre des choses liées au rôle de parent en général. « Certains nous ont dit que c'était comme une bulle d'oxygène, un endroit rien qu'à eux. » La présence des enfants permettait d'ouvrir la discussion et la mise en pratique de conseils échangés entre eux, les animateurs étant là pour assurer un cadre. Tout au long du projet, l'équipe a essayé de satisfaire leurs attentes. « Le lien, par exemple, a été maintenu en dehors des séances, ce qui leur a permis de bénéficier d'un soutien et d'une écoute en dehors des ateliers. »

Contact :

NATIS, 10 rue l'Apleit, à 4500 Huy.
0470 85 05 87 – natis@lecraf.be

L'ASBL Monde solidaire

La finalité de l'ASBL Monde solidaire, à Verviers, est de favoriser l'intégration de ses bénéficiaires et de les amener à jouer un rôle actif dans la société en stimulant les relations entre les personnes de générations, de cultures et de milieux socio-économiques différents, en luttant contre l'exclusion et l'isolement, et en veillant à la promotion de l'égalité entre les individus. Les valeurs qu'elle défend sont fortes : solidarité, confiance en soi, courage, égalité, transparence, neutralité, tolérance... Dans ce large panorama, le soutien à la parentalité occupe une belle place.

L'ASBL, qui organisait déjà des ateliers pour les mamans, en a proposé pour les papas accompagnés de leurs enfants dans l'idée qu'ils puissent aussi contribuer à leur éducation. Il s'agit d'ateliers de rencontre, de groupes de parole et de suivis individuels. En parallèle et avec les associations locales, une sensibilisation autour des papas est à l'œuvre.

Les ateliers sont construits en fonction du besoin observé : activités de loisirs, culturelles, groupes de parole, café des parents, ciné-débat, rencontre entre adultes autour d'un thème ou d'un projet. « On organise des jeux collectifs, du football au parc. On mange ensemble, on échange, on raconte son histoire en Belgique et dans le pays d'origine », explique Éric Nibizi, administrateur. En lien avec l'activité, on leur demande comment ça

se passe chez eux. Ils réfléchissent ensemble, ils voient comment ils peuvent aménager la répartition des rôles dans leur famille. » Tous ne parlent pas le français. « On les incite à s'inscrire aux cours d'alpha. Le projet leur a permis de se connaître et de s'apprécier. Il y a une mixité dans le groupe et on essaie de casser les barrières culturelles, ethniques ou religieuses. »

Des changements sont apparents. Des papas ont commencé à conduire leurs enfants à l'école de devoirs. Ils font des activités ensemble, des jeux, des sorties... « C'est une victoire également de voir ces papas oser parler de ce qu'ils ont vécu dans leur pays d'origine », note Éric Nibizi. « Il y a aussi des parents qui laissent les enfants à la maison, qui ne les inscrivent pas à l'école. Grâce à ce projet, on en discute avec eux. On découvre des situations qui ne sont pas idéales pour le développement de l'enfant, cela met en lumière des difficultés parentales auxquelles d'autres services de l'association peuvent répondre. »

Contact :

Monde solidaire, 28 rue Lucien Defays,
à 4800 Verviers.
0492 24 93 47 – mondesolidaireasbl@gmail.com
https://solimonde.be

Le Babibar

Accueil, échange d'expériences, acquisition de compétences, lutte contre les inégalités sociales et de santé, expertise du vécu, émancipation individuelle et collective : le Babibar est un tiers-lieu citoyen, solidaire et participatif, ouvert à toutes les familles, principalement aux parents en charge au quotidien de leurs tout-petits et souffrant d'isolement, de manque de relais.

« Nous travaillons tant au pouvoir d'agir des parents qu'à la visibilité de leurs questionnements, précise Valérie Beghain, coordinatrice du Babibar. Avec eux, nous coconstruisons une véritable "maison des familles" dans un triple contexte de paupérisation, de monoparentalité et de crises sanitaire et sociale grandissantes et oppressantes. » En cherchant et trouvant des réponses innovantes aux problèmes objectivés par les parents eux-mêmes, le Babibar développe un ensemble de services inclusifs voués à soutenir les parents dans l'exercice de leur parentalité choisie et dans l'accès à leurs droits fondamentaux de citoyens, parents et/ou premiers éducateurs de leurs enfants.

Dans l'objectif de favoriser la cohésion sociale, tout est pensé pour en faciliter l'accès aux plus fragiles, avec une attention particulière pour les familles monoparentales. « Le degré de vulnérabilité d'un parent socialement isolé avec un ou des enfants à charge, le plus souvent une maman, est globalement sous-estimé, non reconnu, non pris en compte dans les dispositifs d'aide sociale, et ne rencontre pas de réponse suffisamment sur mesure pour que les actions portent leurs fruits, qu'elles soient curatives ou préventives », relève la coordinatrice.

Depuis quelque temps, le Babibar a entamé une réflexion sur l'inclusion des pères. « Nous nous demandons comment rendre le lieu moins genré, plus mixte, et quels sont les besoins des pères. »

L'identité visuelle a été modifiée « pour leur permettre de penser que, s'ils ont besoin du Babibar, ils peuvent venir à nous », dit la coordinatrice. En parallèle, la réouverture de la ludosphère, qui tourne autour du jeu intergénérationnel, va permettre à beaucoup plus d'entre eux d'être présents. Et au fur et à mesure en effet, un homme en attire un autre... « L'idée est aussi que nos partenaires et nos relais, comme les antennes du CPAS de Liège, qui nous délèguent les services de soutien à la parentalité pour leurs bénéficiaires, intègrent le fait que le Babibar, c'est pour les hommes et pour les femmes, et que le soutien à la parentalité, ce n'est pas seulement l'affaire des mères. Il faut travailler aux représentations, travailler aux freins. »



Fêtes et loisirs en famille sont encore, pour les papas, les premières portes d'entrée au Babibar.

Contact :
Le Babibar, 30 rue Surlet, à 4020 Liège.
0486 99 68 99 – lebabibar@gmail.com
<http://lebabibar.be/>

Entre Parent'aise

Dans le Lieu de Rencontre Enfants et Parents Entre Parent'aise, à Saint-Gilles, deux accueillantes organisent des groupes de paroles, des séances d'éveil musical, des massages bébés... Le nombre de mamans qui le fréquentent étant nettement supérieur à celui des papas, elles ont souhaité mettre en place des activités qui favoriseraient la venue de ceux-ci en proposant des accueils qui leur sont exclusivement destinés. Quelques papas sont venus régulièrement et des échanges menés avec eux est née l'idée d'organiser des soirées masculines afin que les participants puissent parler de leur paternité. La motivation de l'équipe était de faciliter et de soutenir les changements identitaires en cours chez les pères d'aujourd'hui.

Ces « su-pères soirées », organisées tous les mois, sont animées par un psychologue. Le contenu des discussions est amené par les participants et parfois étayé du partage d'un livre, d'un podcast ou d'un film. Des soirées « futurs papas » ont aussi été mises en place chaque trimestre. Parmi les thèmes abordés : la grossesse, l'intimité du couple pendant la grossesse, porter un bébé... Entre Parent'aise offre encore des moments d'accueil jeux libres plusieurs fois par semaine. Enfants et parents ont l'occasion de se rencontrer et de jouer ensemble. Le lieu est accessible sans inscription et dispose d'espaces variés permettant à chacun de trouver les activités adaptées aux envies du jour. Pour favoriser la venue des papas lors de ces temps d'accueil, l'équipe a décidé de leur

réserver le premier samedi matin de chaque mois : les « papa brunchés ». Enfin, une semaine de la paternité s'est tenue autour de la date de la fête des pères. Au programme : des activités favorisant l'échange, le jeu, la rencontre, la créativité entre papas et enfants. Le but était aussi de faire émerger la réflexion, le questionnement autour de la paternité et de ses rôles (pré)attribués. Cette action visait tous les papas ou papas en devenir qui ont envie d'écouter et d'en rencontrer d'autres, de raconter leur expérience, de partager leur vécu, leurs appréhensions qu'importent l'âge, la religion, la culture, la nationalité. Ce public a été élargi aux familles (mères,

grands-parents, tuteurs et tutrices, familles d'accueil), pour faire circuler le questionnement autour de la paternité à l'ensemble de la famille.

Contact :
Entre Parent'aise, 5 rue de la Victoire, à 1060 Saint-Gilles.
02 721 55 84 – entreprenantaise.stgilles@gmail.com
www.facebook.com/entreprenantaise.stgilles

L'ASBL Form'Anim

« Fruits d'Hommes » est le projet d'accompagnement parental des (futurs) pères porté par l'ASBL Form'Anim, à Seraing, qui lutte depuis des années contre l'exclusion sous toutes ses formes.

L'équipe a très tôt remarqué les besoins spécifiques qu'éprouvaient les familles allochtones dans l'exercice de leur parentalité. Ce public est souvent seul en Belgique : pas d'amis, pas de famille, une culture et des habitudes éducationnelles très différentes de celles du pays d'origine, une langue et une organisation sociétale complexes... Avec pour conséquences une perte de repères, beaucoup de questions et surtout beaucoup d'angoisse. L'équipe a aussi observé que les pères étaient peu investis dans les lieux liés à la parentalité (école, crèche, consultations de l'ONE...), sauf lorsque leur niveau de français (généralement plus élevé que celui de leur épouse) les obligeait à prendre en main des démarches administratives. C'est à l'occasion de telles démarches qu'elle a constaté que beaucoup d'entre eux souhaitaient être « de bons pères », mais qu'ils ne savaient pas comment s'y prendre. Ces situations témoignent de l'importance d'un accompagnement individualisé, afin de permettre aux parents d'assumer leur rôle tout en se sentant soutenus et valorisés dans leurs compétences parentales.

De nombreuses questions ont fait l'objet de thématiques abordées lors des ateliers proposés : l'autorité parentale, la transmission familiale et l'interculturalité, l'affectif et l'émotionnel, la santé, la demande d'aide... De façon transversale, différents relais ont pu être trouvés, les missions d'autres structures expliquées, des visites et rencontres en

individuel ou en groupe ont été réalisées. L'ouverture vers l'extérieur s'est construite peu à peu. Une relation de confiance a pu se nouer et être émulative de nouvelles pistes de solutions pour les papas, pour les familles.

L'équipe a aussi vu que le rôle de père est difficile à concevoir pour ce public quand l'aspect matériel de leur vie familiale n'est pas assumé par leur force de travail, et que les papas s'investissent davantage quand il s'agit de projets qui renforcent les liens sociaux et qui leur permettent d'être entendus et compris dans la dimension interculturelle qui caractérise leur vécu. Il leur importait également qu'un résultat concret témoigne du travail effectué : un outil à appliquer à la maison, une réalisation, un apprentissage validé...

Ce projet a permis d'affiner le regard de l'équipe sur la parentalité des pères, de dresser une carte des difficultés et ressources liées à la parentalité des hommes, de cerner les besoins et les attentes, de coconstruire des ressources, des outils, des projets favorisant une parentalité interculturelle positive et sécurisante.

Contact :
Form'Anim, 45 rue du Papillon, à 4100 Seraing.
04 338 16 35 – info@formanim.be
www.formanim.be